

II n
853

An. 1, 868.

L. N. 1, 632.

RE

V

De ce

Campag

gard de l'

flers dan

ponse a

Mr. d

Marech

des A

BR A

Dans u

Le R

Chez P

RELATION

VERITABLE

De ce qui s'est passé dans la
Campagne de l' Année 1692. a l'
égard de l'invasion du Marquis de Bouff-
lers dans le Hesbay, pour servir de re-
ponse a quelques Calomnies, pub-
licés contre

Mr. de FLEMMING

Marechal de Camp General

des Armées de S. A. E. de

BRANDEBOURG

Dans un Libelle diffamatoire
intitulé

*Le Reveille - matin des
Alliés.*



A COLOGNE

Chez PIERRE MARTEAU

1693.



pas
gu
lés
pri
Ma
des
ner
fide
rien
dit
pre
qu'
liur
auf
pre
aut
auf
aux
vea
de



UN nommé *Lessart*, Bourgeois & Libraire à Mastric, a bien osé y vendre un petit liure, intitulé : *Le Reveille-matin des Alliés.* où on ne raisonne pas seulement sur l'estat present de la guerre, & sur les actions, tant des Alliés que des Ennemis, qui se sont passées principalement à la dernière campagne ; Mais en contant les diverses démarches des ennemis, on y voit aussi plusieurs Generaux, & autres personnes accusés d'infidélité, de lâcheté, & traités fort injurieusement. Pour le mieux debiter, le dit Libraire a publié par un billet affiché presque dans tous les cabarets de Mastric, qu'on trouvoit chés lui toutes sortes de liures nouveaux & curieux à vendre ; Et aussi tost, que quelqu'un y est allé, il lui a présenté d'abord le dit libelle parmi d'autres liures nouveaux ; Ce qui est arrivé aussi à deux Officiers de Brandebourg, auxquels desirants voir des liures nouveaux il a d'abord offert celui-ci. L'un de ces Officiers en le feüilletant ayant

trouvé par hazard un passage, où Monsieur de Flemming, Maréchal de camp General de l'armée de Brandebourg estoit traité avec autant d'injures que d'injustice, ils n'ont pas manqué tous deux, de questionner le dit Libraire, d'où ces livres infames lui estoient venus? qui leur ayant répondu, qu'il en avoit receu une partie de Leyde & l'autre de la Haye, ils ont voulu savoir les noms de ceux qui les lui avoient envoyés. Surquoi le libraire a demandé, si c'estoit une necessité de le dire, & les Officiers ayant répondu qu'Oüü, il a repliqué, qu'il n'en feroit rien. Estant ensuite mis en arrest & questionné sur le même point par le Grand Baillif de Mastric, il a répondu, qu'un Marchand passager, de qui il ne savoit pas le nom ni la demeure, venant de Cologne & passant par Mastric lui en avoit donné vingt & deux pièces; Et non obstant que l'on ait tenté par toutes les voyes possibles pour tirer plus de connoissance de lui, il s'est opiniâtré à n'en dire

dire
jou
imp
les
ma
cor
scé
me
lon
le
mé
me
me
l'ho
mo
cor
sa
yar
l'ap
jest
S. A
Ma
tre
ne

dire pas davantage, se rapportant toujours à ce qu'il avoit dessus dit.

Quoi que le dit libelle soit rempli d'impostures fort injurieuses, par lesquelles principalement Monsieur le Feld-maréchal de Flemming, à l'égard de sa conduite tenue dans la campagne passée, est outragé & traité fort insolument, de sorte qu'il paroît, que ces calomnies n'ont esté publiées, que pour le diffamer, & qu'outre cela on ait semé tant en Allemagne qu'en des Royaumes & Provinces voisines quantité de menées & faussetés au prejudice de l'honneur du dit General, il les a néanmoins genereusement mesprisées, comme trop foibles de pouvoir nuire à sa reputation, qui est si bien establie, ayant des tesmoignages authentiques de l'approbation de sa conduite, de Sa Majesté Catholique, de S.A.E. de Baviere, de S.A. de Brandebourg son Serenissime Maître, de S.A. le Prince de Liège & d'autres Puissances, & de la plus part des Generaux des Alliés, dont il a eû l'honneur d'

est e connu. L'approbation si universelle de tant de grands Princes & braves Generaux suffit à Monsieur de Flemming, & le garantit contre les vaines attaques de ses Calomniateurs ; Mais ce n'est pas seulement Monsieur le Feld-marechal, c'est toute l'armée de Brandebourg & les troupes de Liège, qui estoient jointes en ce temps-là, que cet imposteur infame traite insolemment, & qu'il accuse de lâcheté, sur tout, les Generaux, qui de tout temps se sont acquis la reputation de gens tres braves & tres dignes du rang qu'ils tiennent.

Mais comme il y peut avoir des gens, qui pour n'estre pas bien informés de la verité du fait, pourroient prendre des impressions fausses au desavantage des dites troupes, & de tant d'honestes gens qui y servent, on a crû estre obligé par devoir & par honesté, de les desabuser, & de faire voir à l'Univers la fausseté des imputations contenues dans ce livre difamatoire, aussi bien, que de celles qui ont esté semées par tout ailleurs par des traitres

traîtres & malhonnêtes gens, ennemis de la cause commune aussi bien que de Monsieur de Flemming & des troupes, qui sont sous ses ordres, qu'ils tâchent de rendre odieuses & suspectes, pour mettre la défiance & la dissension parmi les Alliés, comme le plus seur moyen pour les perdre tous ensemble. C'est ce qu'a bien voulu entreprendre un Officier, qui a eû l'honneur de faire plusieurs campagnes sous le commandement de Monsieur le Feldmarechal de Flemming tant en Allemagne, que dans le Pais-bas, qui à esté present à toutes les deliberations, qu'on a tenues dans la derniere campagne, & à tous les ordres qui s'y sont donnés, qui a veu toutes les lettres en original écrites à Monsieur le Feldmaréchal, & ses reponses la-dessus, qui enfin a esté témoin oculaire de toutes les actions passées à la derniere campagne de l'an 1692. & qui en fait toutes les particularités & circonstances. Avant donc que d'entrer en matiere, il a trouvé à propos, d'avertir le Public, que le dit Feldmaréchal de Flem-

Flemming a un grand nombre d'Ennemis cachés & d'Envieux tant à la Cour & parmi les troupes de Brandebourg, qu'en divers autres lieux, où quelques uns de ses ennemis font en service. Les causes qui ont fait naître ces animosités, se fondent en partie sur une vieille rancune, & sur la jalousie, que ces Messieurs ont conceüe, lorsque S.A.E. de Brandebourg appella Monsieur le Feldmaréchal comme son Vassal à son service, qui fût obligé de quitter celui de Saxe, & en fin sur la haine de la cabale comite, qui autrefois estoit dans les troupes de Brandebourg, dont il y a encore de bons restes, quoi que les Chefs & les principaux n'y soient plus. A tout ceci on adjouë, que comme il se trouve par tout des esprits mal intentionnés & traîtres: ainsi il y a eü quelques uns, qui après avoir tenté inutilement la fidelité & l'intégrité de Monsieur de Flemming, ce qui se peut vérifier en cas de besoin par des preuves incontestables, & voyant, qu'il n'estoit pas à corrompre ni par l'espoir du gain,

ni

ni par aucune autre finesse : Ils ont crû le pouvoir perdre par des calomnies, & arrester par ce moyen son Zèle pour le bien public. C'est par les dites raisons & d'autres semblables, que ses injustes ennemis & envieux avec leurs adherens & creatures, qui croient faire leur fortune par là, ont esté pousés, de vomir seerètement le venin de la médifance contre le Feldmarchal de Flemming, comme des poltrons & de la lache canaille, sachant bien, que s'ils avoient eû assez de courage, pour le lui dire ouvertement, il n'auroit pas manqué, de les faire repentir de leur folie & malice.

Pour venir donc à nostre sujet, & pour le traiter avec quelque ordre, on examinera premierement les calomnies selon qu'elles sont rangées dans ce livre diffamatoire.

Le Calomniateur dit, que *lors que les ennemis attaquèrent Huy l'hiver passé, sa prise leur manqua, puisque Monsieur de Flemming n'y estoit plus.* Ceci est autant absurde que malicieux, car il est faux

desia , que cette place ait esté véritable-
 ment attaquée , & tout le monde fait ,
 que les ennemis firent mine seulement, de
 la vouloir attaquer , sans venir au fait :
 Mais de dire , que la presence du Maré-
 chal de Flemming soit si dangereuse pour
 une place assiégée, cela est fort malicieux,
 & pas un honeste homme ne sauroit avoir
 delui des presomptions si infames; Au con-
 traire il est si fort éloigné des dispositions
 criminelles , que dans le temps que l'on
 croyoit Huy attaqué , il ne laissa pas de
 detacher à la requiſition de Monsieur le
 Comte d'Athlone six mille hommes sous
 le commandement de Monsieur le Lieu-
 tenant-General Baron de Heyden, pour
 marcher vers la Meuse & au secours de la
 ville de Huy en cas qu'elle fût investie,
 non obstant, qu'en même temps le bruit
 courût , que les ennemis alloint fondre
 avec un corps puissant sur les pais de Ju-
 liers & de Cologne , ce qui se trouva
 vrai en effet , & que le Maréchal de Flem-
 ming au contraire n'avoit que fort peu de
 troupes dans ce pais , avec lesquelles il
 alla pourtant aux ennemis , & leur fit te-
 ste.

ste. Puis après il en détacha plus de la moitié, & l'envoya au secours de Rhinfels sur les pressantes instances de Messieurs l'Electeur de Treves & le Landgrave de Hesse-Cassel, & après que les ennemis se furent retirés des frontieres de Cologne, il suiuit lui-même en personne avec le reste de ses troupes, & s'avança vers Rhinfels, puisque S. A. Monseigneur le Landgrave de Hesse ne se croyoit encore assez fort, pour faire lever aux ennemis le siege de la dite place, qu'ils abandonnerent eux-mêmes presque en même temps que Monsieur de Flemming arriva à Coblens. Tout cela est si notoire, qu'il n'est pas besoin de le prouver.

Dans la suite du discours le Calomniateur repasse de la fin de la campagne à son commencement, & ose bien accuser impudemment Monsieur de Flemming de la lenteur de sa marche, & de la perte de Namur, disant, *qu'il avoit laissé venir paisiblement six Courriers de la part du Roi d'Angleterre avant que de quitter ses quartiers au voisinage de Ju-*

liers , & qu' au lieu a' aller joindre en diligence le Roi a' Angleterre , il avoit marché fort lentement , s' estant campé à deux heures apres midi pres de Mastric , & qu' il avoit causé , que Namur ne pouvoit plus estre secouru , puisque le Duc de Luxembourg a eû le loisir , de prendre un poste avantageux , & que l'orage avoit enflé les eaux , & entraîné les ponts , ce qui ne seroit pas arrivé , si Monsieur de Flemming estoit venu deux jours plus tost.

Cet article contient autant de mensonges que d' accusations. Premièrement il n' est pas vrai , que Sa Majesté Britannique ait envoyé six Courriers de suite à Monsieur de Flemming pour presser sa marche ; Il n' y a eu qu' un seul Colonel , du nom duquel on ne se souviét pas , qui est venu de la part du Roi proposer divers points à Monsieur le Feldmaréchal de Flemming , & entre autres celui-ci ; si Monsieur le Feldmaréchal vouloit bien passer la Meuse avec toutes ses troupes , & se joindre à l'armée ,

armée des Alliés? Sur quoi il s'est déclaré, de suivre en tout les ordres de Sa Majesté Britannique. Il est bon de savoir ici, qu'en ce temps la Monsieur le Feld-maréchal avoit une instruction limitée, en vertu de laquelle il estoit obligé en de certaines occasions & entreprises, de demander le consentement & l'approbation de S. A. E. de Brandebourg, son Ser.^{me} Maistre, & de l'attendre avant que de rien entreprendre. Quoi donc que le passage de la Meuse & la jonction de toutes les troupes de Brandebourg à la grande Armée des Alliés fussent d'assés grande importance, pour attendre la-dessus l'approbation de son Maistre, il aima mieux pourtant dans cette occasion, de se relâcher un peu de son Instruction, voyant, que cela estoit important au bien commun, & que le retardement lui seroit dangereux, que de l'observer exactement, comme il le pouvoit faire, ayant la confiance, que si en cela il avoit manqué à l'égard de S. A. E. Elle ne lui en auroit pourtant seû mauvaisgré,

sachât, qu'Elle estoit si zelée pour la cause commune, qu'Elle ne desapprouveroit pas une démarche qui n'estoit entreprise qu'à son avantage. Après que ce premier point, si l'on devoit passer la Meuse, fut décidé, Monsieur le Feldmaréchal a delibéré sur le jour a commander la marche, & sur le lieu du Rendes-vous des troupes. L'un & l'autre fût fixé, & Monsieur le Feldmarechal sans perdre un momét, envoya des ordres aux troupes, qui estoient en quartier au pais de Cologne, & fort écartées les unes des autres, pour marcher en toute diligence, afin de se rendre au jour specifié sur le lieu du Rendevous, qui estoit près de Mastric au delà de la Meuse; en quoi les troupes n'ont pas manqué ayant si fort precipité la marche, que non obstant que quelques Generaux de Brandebourg même s'en soient plaints, les troupes néanmoins se son rendues au jour nommé de bonne heure près de Mastric, ou Elles ont passé la Meuse le meme jour, & campé a une demiheure au dela.

Il se peut bien , qu' a deux heures après midi les troupes furent toutes défilées par la ville , mais on ne peut pas nier aussi , que le bagage n'estoit passé que sur le soir assés tard. Les raisons , pour quoi les troupes campèrent si près de Mastric , furent les suivantes. (1) parce qu'Elles avoient marché plusieurs jours de suite sans relache , & qu'il y avoit quantité de Soldats restés en arriere. (2) parce que Sa Majesté Britannique & le Prince de Waldec l'ont bien voulu ainsi , pour éviter tous les accidens fâcheux qui pourroient survenir, veû que les Ennemis au nombre de six mille chevaux sous le commandement de Monsieur de Montal se trouvoient alors près de Hannuye , pour empescher , comme le bruit courroit , nostre jonction à la grande armée , & de plus, Monsieur le Comte Tzerclas de Tilli , General de Liége estoit en marche avec les troupes de son Maistre , & quelques unes de Hollande , pour se joindre a celles de Brandebourg , de qui il falloit avoir auparavant avis , quand & en

en quel lieu la jonction se pourroit faire le plus commodément, afin qu'il n'arrivât de mauvais accident a l'un ou a l'autre parti. Ceci estant conforme en tout aux ordres du Roi, tout le monde voit bien, qu'il n'y a pas la moindre faute de la part de Monsieur de Flemming. Le lendemain de grand-matin Monsieur le Feldmaréchal commença sa marche vers Tongres, & estant joint en chemin par le Comte Tzerclas, ces deux Generaux camperent ensemble la nuit, & le jour suivant, a prés que sur l'avis du Roi d'Angleterre le gros bagage eût esté envoyé a Hasselt, ils pour suivirent leur marche en bonne precaution vers St. Tron & Tirlemont, ou le Feldmaréchal de Flemming fût obligé par ordre du Roi d'arrester un jour avec tout le corps des troupes qu'il commandoit, puisque la grande Armée des Albés sous les ordres de Sa Majesté n'estoit pas encore toute approchée de si prés, a où on peut encore juger de la malice du Calomniateur, *qui avance fausement, que Monsieur le Feldmaréchal*

avois

avoit tant hésité , de quitter le voisinage de Juliers , & si fort tardé de passer la Meuse & de se joindre a la grande Armée du Roi , ceci faisant voir au contraire avec vérité , qu'il est arrivé un jour plus tost a Tirlemont , qu'on ne l'avoit demandé.

On avertit ici le Lecteur, que comme on n'a pas en main le journal de tout ce qui s'est passé, on ne se souvient plus des noms de quelques Officiers , & ne feroit spécifier si précisément les jours & quelques autres circonstances. Il suffit, que tout ce qui est essentiel , n'y soit point oublié & que la vérité des faits y soit observée soigneusement.

Après donc que le Feldmaréchal de Flenaming se fût joint a Sa Majesté, cette grande Armée, composée de toutes fortes de troupes Allées, atteignit en deux jours de marche la Meuse, où en mesme temps on s'apperceut, que l'Armée ennemie, commandée par le Duc de Luxembourg, estoit en pleine marche de l'autre costé de la riviere, laquelle,
dés

dés que les Alliés furent postés, se campa aussi tost vis à vis à'Eux. C'est donc encore une insigne fausseté, & un mensonge impudent, de dire, que le Feldmaréchal de Flemming, par la pretendue lenteur de sa marche, ait esté cause de ce que le Duc de Luxembourg avoit gagné temps, pour se poster avantageusement contre l'Armée des Alliés. Ce mal avisé en raisonne comme l'aveugle des couleurs; Car, supposé que le Feldmaréchal de Flemming ait retardé sa marche de la maniere qu'on le lui impute, le Duc de Luxembourg n'auroit pourtant pas gagné par là aucun avantage, pour se mieux poster; Car ne sachant point, de quel costé le Roi d'Angleterre l'attaqueroit, il lui a falu regler sa marche sur celle des Alliés; Il en est de méme des ponts, que les Alliés firent construire sur la Mehai-gne en divers endroits; L'Imposteur attribue encore à la lenteur supposée de la marche du Feldmaréchal, que par le desbordement de la riviere une partie des ponts ayent esté ruinés & enlevés. Tout le

le monde fait , que lesdits ponts furent
achevés plus de trois jours avant que la
riviere s'enflât si fort, & quoi que les eaux
endommageassent & entraînaissent quel-
ques uns , ils furent réparés aussi tost que
les eaux estoient écoulées. On ne veut
pas raisonner ici sur ce qui a esté la cause
veritable de la prise de Namur ; cela est
certain & assés connu , que derriere la
Mehaigne il y avoit de grands defilés, qu'
on ne pouvoit passer par tout en front, &
en même temps les ennemis estât forts &
postés avantageusement; Mais ni l'un ni l'
autre n'a jamais esté imputé au Feldmaré-
chal de Flemming comme ses ennemis l'
ont voulu publier par tout. Sur le passage
de la Mehaigne il fut décidé par la Nega-
tive dans un Conseil de guerre , ou le
Roi d'Angleterre, l'Electeur de Baviere,
& presque tous les Generaux des Alliés
estoint presens , & ou l'on n'auroit pas
trouvé raisonnable, d'attaquer un ennemi
si puissant dans ses avantages , d'autant
moins , que bien que cela auroit réüssi, le
château de Namur ne pouvoit pour-
tant

tant pas estre secouru pour cela, puis que
 la ville s'estoit desia rendue avant que les
 Alliés vinssent sur le bord de la Mehaig-
 ne. Le Feldmaréchal de Flemming estant
 alors malade, n'a pû assister au dit con-
 seil de guerre ni dire ses sentimens, tant
 s'en faut, qu'il ait refusé de passer la
 Mehaigne avec les troupes de Brande-
 bourg, pour combattre les Ennemis, com-
 me ces Imposteurs & malhonestes gens
 ont voulu faire accroire. Puisque donc
 Sa Majesté Britannique, l'Electeur de
 Baviere, & tous les autres Generaux n'
 avoient pas trouvé a propos, par les dites
 raisons, d'attaquer les Ennemis, ils re-
 solurent de s'avancer avec l'Armée
 jusques a Fleuri, ou l'on resta jusques a
 ce que le chasteau de Namur fut rendu.
 Sa Majesté ordonna alors au Feldmaré-
 chal de Flemming, de marcher avec les
 troupes de Brandebourg, & celles de Lié-
 ge vers la dite Ville de Liege, d'y passer
 la Meuse, & de se camper près de la
 Chartreuse pour s'asseurer de la ville, afin
 que les mal intentionnés ne s'en rendis-
 sent

sent les Maistres , & ne la disposassent à
 accepter une dangereuse Neutralité , qui
 lui estoit offerte , comme le bruit cou-
 roit, par le Cardinal de Bovillon sous des
 conditions fort favorables. Quelque
 temps apres , ayant reconnu que l' on a-
 voit obtenu ce que l' on s' estoit proposé
 en cela , le Roi d' Angleterre fit venir au-
 près de lui Monsieur le Comte Tzerclas
 de Tilli , qui a son retour proposa au
 Feldmarechal de Flemming au nom de Sa
 Majesté, qu' Elle trouvoit bon , qu' il re-
 passât la Meuse avec toutes les troupes de
 Brandebourg, & la Cavallerie Liegeoise,
 & qu' il se campât au val de nostre Dame
 près de Huy , pour couvrir la Meuse &
 estre a portée d' empescher les Ennemis,
 en cas que l' envie leur prit , d' attaquer
 Charleroi , & que pour cet effet S. A. E.
 de Baviere avoit detaché Dom Castillo ,
 General de l' Artillerie Espagnole, avec
 vingt & quelques Esquadrons & quel-
 ques Battaillons , à qui Elle avoit donné
 ordre , de se tenir en attendant pres de
 Bruxelles, de se joindre au Feldmarechal
 de

de Flemming quand il le trouveroit a propos ; Ce que le dit Feldmarechal de Flemming accepta d'abord aux conditions proposées, comme le Comte Tzerclas lui en peut rendre tesmoignage, non obstant que la plus-part de ses Generaux subalternes s'y opposassent, qui apprehenderent, que la Cour de Berlin n'approuveroit pas la dite marche, veû, qu'en vertu des Traités faits avec les Alliés, les troupes de Brandebourg estoient obligées, à garder principalement le pais entre le Rhin & la Meuse. Surquoy le Feldmarechal de Flemming remonstra, que pour le present il n'y avoit rien à craindre pour les dits pais, & après avoir meurement delibéré la-dessus, il fut conclû, qu'on pourroit s'avancer par le Val de S. Lambert jusques a Huy, se tenant toujours de ce costé ici de la Meuse, & que par ce moyen on satisferoit aux Traités, puisque les troupes restoint entre Meuse & Rhin, & qu'on obeiroit en même temps aux ordres de Sa Majesté, parce qu'en cas de besoin il estoit fort aisé d'y
passer

passer la Meuse, ce qui a aussi esté approuvé par Monsieur le Comte Tzerclas, qui jugea, que Sa dite Majesté i'aggréeroit de meme. Il est urai, que ce mouvement ne fût pas d'abord approuvé de quelques uns de la cour de Berlin, mais apres que Monsieur le Feldmarechal de Flemming eût remonstré par écrit à S. A. E. les raisons qui l'y avoient engagé, Elle l'approuva entierement. Depuis le Feldmarechal ne s'est pas arresté long temps au costé Oriental de la Meuse pres de Huy, mais a passé la ville avec toutes les troupes, & s'est posté de l'autre costé au Val de nostre Dame, conformément aux ordres de Sa Majesté, où quelques jours après Monsieur le Colonel Dompri arriva & proposa par ordre du Roi au Feldmarechal, s'il vouloit bien se tenir prest avec toute sa Cavallerie, pour faire au premier ordre une Course dans le pais ennemi, afin d'obliger par là le Duc de Luxembourg de faire un detachement de son Armée en Flandre, qui alors y estoit beaucoup plus forte, que celle de
 Sa Maje-

Majesté Britanique, ce que le Feldmar-
 echal accepta, & en avertit la Cour de
 Berlin, qui l'aggréa aussi tost. Tandis
 que le Feldmarechal attendit l'ordre du
 Roi, & se tint prest pour l'executer, on
 apprit, que le Marquis de Boufflers, ayant
 passé l'Escaut avec un gros Corps de Ca-
 vallerie, estoit arrivé en haste a Namur,
 qu'il y avoit passé la Meuse, & après a-
 voir joint le Comte d'Harcourt, qui a-
 voit quatre mille chevaux sous ses ordres,
 il s'estoit campé à Fronville sur la riviere
 d'Ourte, où il resta quelque temps. Sur
 ces avis le Feldmar echal avoit dessein
 de repasser la Meuse, & d'aller aux En-
 nemis, comme le Comte Tzerclas de
 Tillile peut verifier. Mais puisqu'après
 une meure deliberation le dit Comte
 Tzerclas & tous les autres Generaux
 presents avoient trouvé, que le camp des
 ennemis estoit situé fort avantageuse-
 ment, qu'ils estoient deux fois plus forts
 en Cavallerie, & des qu'ils auroient appris
 le passage de nos troupes, ils pourroient
 tirer aussi une Infanterie nombreuse de
 Namur,

Namur, Dinant, & autres Garnisons voisines, avant que nous les pûssions atteindre, & que sur tout il seroit tresdifficile & presque impossible, de faire suiure le pain, qui, en cas que les Ennemis ne fussent attaqués & battus sur le champ, nous viendroit à manquer infailliblement, Monsieur le Feldmaréchal a esté obligé pour ce coup la à changer de propos, Cependant il écriuit à Monsieur le Comte d'Autel General des troupes Palatines, qui estant joint aux troupes de Cologne & Munster, campa aux environs de.. & le pria, de le venir joindre avec les detes troupes, ou de s'approcher du moins, & de se metre à portée, pour former après des desseins plus assureés contre l'ennemi, ce que le dit Comte fit esperer au commencement, mais il s'en excusa ensuite, S. A. E. Palatine n'ayant pas trouvé bon, qu'il s'eloignât trop de son país, comme cela se voit par des lettres en original, écrites de part & d'autre. Le $\frac{9}{18}$ de Septembre

B

Mon-

Monfieur le Feldmarechal de Flemming eût avis , que le Marquis de Boufflers ayant levé fon camp de Fronville avoit pris la route de Namur , & camperoit le même foir à deux heures de delà près d' Affées. Le Feldmaréchal de Flemming & le Comte Tzerclas écrivirent à Don Caftillo , General de l' Artillerie Efpagnole , & le prierent , de les joindre avec les troupes , ce que le dit Caftillo promit de faire; comme l'on le voit clairement par fa lettre en original écrite à Monfieur de Flemming en reponfe à la fienne, dont on va ajouter ici la copie mot à mot ;

Monfieur

J' ai receu voftre lettre du $\frac{8}{18}$ de ce mois ce matin , & enfuite de ce que vous me mandés par icelle , je me metrai en marche demain au matin avec les troupes que j'ai ici à mes ordres, pour tafcher de vous joindre au plus toft qu'il me fera poffible. Ce fera avec une joye tres particuliere , pour avoir l'honneur , a' eſtre à vos ordres, & de pouvoir vous teſmoigner
par

par des effets plus que je ne vous saurois
dire par écrit combien je suis

Monsieur

Vostre tres humble
& tres obeissant ser-
viteur Dom Fran-
cisco del Castillo
Faxorgo.

LE Feldmaréchal de Flemming & le
Comte Tzerclas se fiant sur les pro-
messes positives de cette lettre de Dom
Castillo, prirent toutes les mesures ne-
cessaires pour cette jonction. Ils avoient
dessein de s'avancer à Falais, & puis à
Pervis, pour observer le Marquis de
Boufflers d'autant mieux & de plus près,
en cas qu'il passât la Meuse & la Sambre
à Namur, ce que la plus part des Gene-
raux qui estoient alors presents ne
croyoient point, y ayant est plusieurs, qui
vouloient parier au contraire, que le Mar-
quis de Boufflers après avoir passé la
Meuse, resteroit avec son corps entre
cette riviere & la Sambre, ou s'avance-

roit encore plus haut , au delà de la Sambre ; Cependant on a seû , que le Marquis de Boufflers avoit passé la nuit du 19. Septembre à Namur avec la Cavallerie , qui estoit suivie le 20. par l'Infanterie , & s'estoit avancé le jour suivant jusques à Bonneff. La dessus le Comte Tzerclas conseilla au Feldmarechal de Flemming , de faire venir à lui les trois bataillons , qui estoient en quartier à St. Tron & à Tongres , pour se rafraichir & recruter , ayant esté fort mal traités & presque ruinés dans la rencontre de Steenquerque , de peur que les eñemis ne les enlevassent des dites places , qui n'estoit point du tout en estat de defense. Les forces du Marquis de Boufflers consistoit en douze Regimens de Cavallerie , cinq Regimens de Dragons , & huit à neuf bataillons d'Infanterie. A toutes ces troupes quatre mille chevaux s'estoit joints sous le commandement du Comte d'Harcourt , de sorte , qu'on pouvoit les estimer forts de 17. à dixhuit mille hommes , comme le Comte Tzerclas en rendra

dra tefmoignage , qui en fut averti par des gens affeurés & de bonne foi , dont quelques uns avoient esté eux mêmes au camp des ennemis & veü plusieurs fois defiler ces troupes.

On s'attendoit alors , que les ennemis viendroient attaquer les Alliés campés au Val de nostre Dame, comme estant presque une fois plus forts qu'eux , & parce que l'aile gauche du dit corps , qui consistoit pour la plus grande partie en Cavallerie Liegeoise , estoit exposée à une hauteur vis-à-vis du camp , dont les ennemis se pouvoient saisir facilement , Il fut proposé au Feldmaréchal de Flemming par le Comte Tzerclas , de changer de camp , & de se poster sur une hauteur voisine , ce qui fut approuvé & trouvé fort raisonnable par Monsieur le Baron de Heyden & autres Generaux ; C'est pourquoy le Feldmaréchal de Flemming y consentit du commencement , mais ayant reconnu lui-mémé la dite hauteur , il trouva , qu'en effet on y pourroit camper avec assés de seureté , mais que les

eaux y estoit mal-aisées à querir à cause des precipices , & que de plus il pourroit sembler , comme si c'estoit de peur , que l'on s'y seroit retiré , il resta dans son premier camp sans le changer en aucune façon , & permit seulement , que quatre pièces de Canon furent menées sur la montagne , pour flaquer la hauteur opposée du camp , en cas que les ennemis s'en eussent voulu saisir. C'est donc une menterie evidente & effrontée que le Calomniateur a osé debiter dans son libelle diffamatoire , en disant , *que le Feldmaréchal de Flemming s'est retiré lâchement sur une montagne , pour y estre en plus grande seureté , & d'ailleurs si cela avoit este fait , c'estoit une chose approuvée de tant de braves Generaux , qui soutiennent encore aujourd'hui , qu'alors la raison de guerre le demandoit ainsi.* Je ne vois donc pas , comment cet infame Imposteur , ou plus tost les lâches ennemis du Feldmaréchal de Flemming , qui apparemment l'y ont poussé , soutiendront , de pouvoir traiter de lacheté ce qui a esté jugé

jugé

jugé estre selon la raison de guerre par tant de braves Generaux , qui ont l'approbation generale de tout le monde ; Mais leur crime est d'autant plus horrible & punissable , que cette pretendue retraite est tout-à-fait fausse & supposée , ce, qui est connu à tous les Officiers de Brandebourg, & à ceux de Liége.

Le 23. Septembre le Marquis de Boufflers marcha avec son Armée le long de la chaussée , qui est le droit chemin de Hannuye & de Liége , & prit son camp à Montenaque ; Cependant on attendit de temps en temps l'approche de Dom, Castillo, mais au lieu de venir avec ses troupes , il envoya trois lettres dattées du 22. de Septembre , qui arrivèrent le 23. dont il y en avoit une pour Monsieur le Feldmaréchal de Flemming, & les deux autres pour Monsieur le Comte Tzerclas, desquelles l'une estoit écrite au soir du dit jour ; par ces lettres Monsieur de Castille refusa de faire la jonction , Son Alt. Elect. de Baviere lui ayant commandé, de demeurer auprès de Bruxelles,

pour observer cette ville avec son canal,
& de ne s'en éloigner point, comme
tout ceci paroîtra mieux par les copies
des dites lettres, qu'on a trouvé à propos
de joindre ici.

*Copie de la lettre de Dom Castillo,
écrite au Feldmaréchal de Flem-
ming.*

„ Monsieur,

„ JE reçois à ce moment qu'il est une
„ heure & de mi apres-midi l'honneur
„ de vostre lettre d'hier, avec l'avis de
„ l'arrivée de Monsieur de Boufflers à
„ Bonnef; J'avois desia resolu sur celui
„ que je receûs hier de Monsieur le Com-
„ te Tzerclas de faire halte en ce camp.
„ Car les ennemis se trouvant de ce costé
„ ici de la Meuse, & ayant ordre de S. A.
„ E. de Baviere, de veiller à la seureté de
„ Bruxelles & de son canal, je ne pou-
„ vois pas me résoudre à m'éloigner da-
„ vantage de ce que je ne le suis, particu-
„ liere-

„ lierement sachant presentement , que
 „ Boufflers est si fort avancé dans le
 „ pais , & qu'il pourroit embarrasser no-
 „ stre jonction ; Je suis fasché qu'elle ne
 „ peut avoir son effet , dautant que j'a-
 „ vois souhaité d'avoir l'honneur d'estre
 „ avec vous pour vous asseurer de vive
 „ voix comme je fais presentement par
 „ écrit , combien je suis &c. D. Fran-
 „ cisco de Castillo. Du camp de Ber-
 „ them , ce 22. Septembre, 1692.

*Premiere lettre de Dom Castillo à
 Monsieur le Comte Tzerclas de
 Tilly.*

„ Monsieur ,

„ **E**N vertu de ce que je vous ai mandé
 „ avanthier ; nous nous sommes mis
 „ en marche hier au matin , pour venir
 „ en ce camp , où je n'estois pas encore
 „ arrivé , lors que je receûs par un de vos
 „ Dragons vostre lettre du 20. par laquelle
 „ vous me faites l'honneur de m'avertir ,

B 5

„ que

„ que le Marquis de Boufflers & le Mar-
 „ quis d'Harcourt font repassés la Meuse
 „ à Namur ; & n'estant pas possible de
 „ penetrer dans leur dessein , jusques à ce
 „ que j'en sois informé par mes partis, que
 „ j'ai envoyés pour reconnoistre, j'ai resolu
 „ avec Monsieur le Comte de Tilli, de
 „ faire halte en ce camp , entre temps qu'
 „ ils soint de retour , & que j'aye des ul-
 „ terieures ordres de S. A. E. de Baviere,
 „ (auquel j'ai averti de tout) ce que
 „ je deurois faire. Je suis fasché que no-
 „ stre marche se soit retardée par l'envie
 „ que j'avois de vous embrasser ; Mais
 „ comme nous ne sommes pas à nous
 „ mêmes , nous ne pouvons faire ce que
 „ nous souhaitons. Du camp de Bert-
 „ heim du 22. Septembre. 1792.

*Copie de la deuxieme lettre de
 Dom Castillo à Monsieur le Comte
 Tzerclas de Tilli.*

„ Monsieur,
 „ **P** Arcelle que je me suis donné l'ho-
 „ neur de vous écrire ce matin, en re-
 „ ponse

„ pense de la vostre du 20. vous aurés veû
 „ la resolution que Monsieur vostre fre-
 „ & moi nous avons prise , de rester en
 „ ce camp jusques à ce que nous ayons
 „ des avis certains du dessein que peut
 „ avoir le Marquis de Boufflers , & a'en
 „ ayant pas encore receû par les partis ,
 „ que j'ai envoyés à ce sujet , comme je
 „ vous ai mandé , nous ne pourrons pas
 „ nous refoudre à nous éloigner devan-
 „ tage de Bruxelles , particulièrement le
 „ dit Boufflers se trouvant du costé de
 „ Bonnef, comme vous me faites la grace
 „ de me mander par vostre letre écrite
 „ hier à cinq heures apres midi , en sorte ,
 „ Monsieur , que nous attendons en ce
 „ camp des ulterieures nouvelles de ses
 „ desseins. Je vous remercie cependant de
 „ vos avis , à quoi je ne puis correspon-
 „ dre d'ici avec aucuns. Du camp de
 Berthem du 22. Septembre. 1692.

Monsieur le Comte Tzerclas ayant
 reconnu suffisamment par les dites lettres ,
 qu'on n'avoit plus à faire fond sur l'ap-
 proche & la jonction de Dom Castillo ,

& craignant d'ailleurs avec beaucoup de
 raison, que les habitans de Liége, parmi
 lesquels il y avoit grand nombre de parti-
 sans François, voyant les Ennemis de si
 près, ne se laissent épouvanter par des
 forces asés considerables, & persuader, si
 ce ne fût à la reddition de la place, du
 moins à une neutralité fort prejudiciable
 à la cause commune; Il trouva fort à pro-
 pos, que pour couvrir & s'asseurer de la
 dite ville de Liége, dont la conservation
 estoit si importante à la cause commune,
 & inseparable de celle du Prince son
 Maistre, il s'y en allât avec toutes ses
 troupes sans perdre de temps, & taschât
 à prevenir les suites fascheuses des intel-
 ligences que les eunemis y pourroint a-
 voir; Ce qu'il fit encore le même jour
 23. de Septembre, passant la Meuse à
 Hui sur le soir, & arrivant de nuit fort
 tard au Faubourg de St. Marguerite. Il
 est urai, que Monsieur le Comte Tzer-
 clas souhaita aussi que Monsieur le Feld-
 marchal de Flemming repassât en même
 temps la Meuse avec les troupes de
 Brande-

Brandebourg , & qu'il se postât auprès de l'Abbaïe du Val St. Lambert à moitié chemin entre Hui & Liége , pour estre à portée en cas que l'ennemi voulut entreprendre quelque chose sur l'une ou sur l'autre de ces deux places. Mais le Feld-marechal de Flemming, quoi qu'il ne des-approuvât pas ces sentimens, estima néanmoins plus nécessaire , d'observer premierement la contenance des ennemis, pour prendre ses mesures la dessus. Ayant donc esté averti la nuit suivante , que les Ennemis avoient fait plusieurs detachemens de Cavallerie de leur camp de Montenaque , pour faire des executions à ce que l'on en jugea ; Il donna ordre à minuit, à toute sa Cavallerie, de se tenir presse à marcher, & en effet, il monta à cheval le lendemain de bon matin, suivi de toute la Cavallerie de Brãdebourg, qui n'estoit alors qu'environ de deux mille cinq cens chevaux , les autres estant demontés ou commandés ailleurs , & prit le droit chemin de Montenaque, où estoit le camp de l'Ennemi , pour tascher de

l'attaquer & de le renverser , si la situation du terrain le vouloit permettre. Cependant il fit metre toute l'Infanterie environ de six mille hommes sous les armes , pour la faire avancer , quand il le trouveroit bon ; Monsieur le Baron de Cortenaque , Commissaire General des troupes de Liège pourra rendre tesmoignage , que cela fut le dessein du Feldmarschal de Flemming , qui le lui decouvrit en chemin faisant , lors qu'il pria le dit Baron , de le suiure dans cette cavalcade , pour l'informer de la situation du lieu & du terrain. Il avoit desia fait plus de la moitié du chemin , lors qu'un Gentilhomme du pais , à sçavoir , le Baron de Seré vint à sa rencontre & l'avertit , que tous les detachemens des Eñemis estoit retournés au camp la nuit passée , que sur cela le Marquis de Boufflers avoit donné ordre , de marcher le lendemain à deux heures avant le jour , & que cela s'estoit executé ainsi , toute l'armée ennemie estant en marche sur le chemin de Namur. Sur cet avis le Feldmaréchal de Flem-

Flemming tourna à gauche avec sa Cavallerie, pour observer la marche des Ennemis. Après une demie heure il la découvrit, & trouva à propos, de poster presque toute sa Cavallerie derriere un terrain un peu élevé, pour n'estre pas veüe des ennemis, faisant avancer seulement deux Esquadrons. On s'apperçût d'abord de six Esquadrons ennemis, qui estoit postés sans doute, pour couvrir la marche de leur armée, & les uns & les autres détachèrent de petites troupes, qui se chargèrent de loin, quoi que les troupes de Brandebourg fissent semblant, de se retirer, pour engager les Ennemis à la poursuite & les tirer par ce moyen sur les Esquadrons cachés derriere le dit terrain élevé. Ils n'en firent rien pourtant, & se retirèrent aussi tost. On ne laissa point, de les pourfuiure avec les mêmes deux Esquadrons par un petit defilé au travers d'un village, & on découvrit encore deux autres Esquadrons ennemis, postés près d'une tombe, pour couvrir leur marche. On fit avancer encore de petites

tes

tes troupes , qui escarmoucherent avec les ennemis , & comme les deux Esquadrans de Brandebourg feignirent de rechercher la retraite, les ennemis ne les poursuivirent point , & se retirèrent tout-à-fait , se joignant à leur armée , qui continua toujours sa marche en ordre de bataille. On auroit bien voulu pour suivre davantage les ennemis , Mais tous les Generaux , qui estoient avec le Feldmarechal , trouverent bon , de faire halte en ce lieu-là , pour laisser un peu raffraichir les chevaux, à dessein de poursuivre puis, après les ennemis. Pendant cette halte Monsieur le Feldmarechal écrivit à Monsieur le Comte Tzerclas, & le pria , de vouloir rejoindre ses troupes en diligence à celles de Brandebourg; Mais puisqu'il y avoit fort peu de fourage en cet endroit , & qu'il estoit dangereux , à cause de l'ennemi, de l'aller querir de loin , & de plus , que tous les Generaux furent d'avis , qu'on ne devoit pas aller attaquer avec si peu de troupes & en pleine campagne , comme ils disoient , un ennemi

si

si puissant, il fut resolu, de s'en retourner au camp du Val nostre Dame, ou le Comte Tzerclas revint aussi le lendemain avec les troupes de Liége. Cependant aussi tost que le Feldmarechal de Flemming eût appris le decampement du Marquis de Boufflers de Montenaque, il ne manqua pas d'y envoyer le Quartier mestre General avec soixante chevaux, pour visiter le camp des ennemis, & pour remarquer & s'informer à peu près de leurs forces, & de la maniere qu'ils y avoient esté campés. Cet Officier lui rapporta à son retour, d'avoir remarqué, que les ennemis avoient esté cāpés en deux lignes, qu'à l'aile droite de la premiere ligne il y avoit eû 52. compagnies, à l'aile gauche 48. compagnies de Cavallerie; Au corps de bataille huit bataillons, & à la seconde ligne 90. compagnies en tout, tant Cavallerie que de Dragons, sans y compendre quelques detachemens en corps, qui alors n'avoient point esté au camp, ni ceux, qui se trouverent en même temps devant St. Tron, tout

proche

proche de Montenague , tous ceux la n'
 estant point comptés dans le susdit nom-
 bre. Le Marquis de Boufflers avoit ce-
 pendant, suivant le rapport de tout le
 monde, si fort precipité sa marche , que
 sans faire halte il l'auoit continué non
 seulement tout le long du jour , mais
 aussi une bonne partie de la nuit , faisant
 marcher tous ses chariots devant , puis
 l'Infanterie , & toute la Cavallerie à l'Ar-
 rieregarde, jusques à ce que sur le minuit
 il fut arrivé à Namur. Il avoit bien fait
 quelque halte , après avoir passé le defilé
 de Bonnef , avec la Cavallerie , mais sans
 debrider & déseller , croyant que le Feld-
 maréchal de Flemming estoit à ses trouf-
 fes avec toute l'armée des Alliés , ce
 qu'un Gentilhomme François deserteur
 des Grand Mousquetaires de Brande-
 bourg lui avoit fait accroire , qui ayant
 veû marcher toute la Cavallerie , & l'In-
 fanterie se tenir preste , a crû sans doute
 lui-même , que toute l'armée marchoit ;
 de sorte qu'il en a averti le Marquis de
 Boufflers , qui a dit tout haut, que les en-
 nemis

nemis estoit en marche pour le surprendre , & à cause de cela il a fait marcher son armée en corps de bataille , & continué sa marche avec tant de precipitation , ce que marque aussi la gazette de Paris. Voilà encore une grosse fausseté & effronterie, que le Calomniateur , & une Dame, qui pretend passer pour asés considerable à la cour de Berlin, celui là dans son Pasquin , & celle-ci à Cologne ont débité , à savoir , que le Feldmaréchal de Flemming s'estoit retiré *en brave* sur une montagne , pour voir en seureté la retraite de Boufflers , à qui il a esté fort glorieux , d'affronter ainsi toute l'armée des Alliés , qui estoit campée à Huy; par où il paroît , que le dit Imposteur n'a point inventé lui seul toutes ces médisances, mais qu'il ait esté inspiré & poussé à cela par d'autres , & mesme par quelques uns de l'armée de Brandebourg.

Les troupes de Brandebourg de leur costé reprenant leur marche vers le camp du Valnostre Dame , ainsi que l'on a desia dit, il vint un Courier au devant du
Feld-

Eeldmaréchal de Flemming, qui lui por-
 porta une lettre de Dom Castillo, en datte
 du camp de Berthem , du 24. de Sep-
 tembre , dont voici la copie de mot à
 à mot :

„ Monsieur,
 „ JE suis en peine, n'ayant eû aucune de
 „ vos nouvelles depuis le 22. que j'ai
 „ receû vostre lettre , écrite le jour d'au-
 „ paravant, à laquelle j'ai si tost répondu,
 „ & je serois fasché qu'elle se fut égarée,
 „ d'autant que je vous y declarois mon
 „ sentiment, sur le dessein qu'il me sem-
 „ bloit que le Marquis de Boufflers pou-
 „ voit avoir, & ce que je croyois que nous
 „ pouvions faire , en cas qu'il dirigeat sa
 „ marche vers Judoigne où Waure, mais
 „ l'ayant fait tout au contraire que je me
 „ l'estois persuadé , il faudra prendre
 „ d'autres mesures ; C'est pourquoi je
 „ vous prie Monsieur, de me dire ce que
 „ vous souhaités que je fasse , & si vous
 „ ne trouvés à propos , que nous ta-
 „ schons de nous joindre, pour disputer
 aux

„ aux Ennemis leur retraite & leurs des-
 „ seins , & en ce cas vous n'avez qu'à me
 „ marquer le chemin que je deurai pren-
 „ dre , & le lieu où vous jugerés le plus
 „ convenable , que nostre jonction se
 „ pourra faire. Leur gros est campé à
 „ Montenaque , & leur Avant-garde à
 „ St. Tron , d'où ils ont detaché quelques
 „ troupes , que selon l'avis que j'ai eû au-
 „ jourd'hui , ont bruslé du costé de Haf-
 „ felt , & comme ce voisinage m'a mis
 „ en soin pour Leau , j'ai esté obligé d'y
 „ envoyer trois terces de Valons . qui
 „ estoient à Diest , & à Halem , qui y sont
 „ desja entrés , & trois cens fantassins , &
 „ cinquante Dragons de ce camp , que je
 „ crois vous avoir mandé consiste en
 „ treize Esquadrons & cinq bataillons ,
 „ mais si la necessité le requiert , je pourrai
 „ encore tirer un Esquadron qui est à
 „ Diest ; l'attendrai sur tout de vos nou-
 „ velles & suis tres passionnément &c.
 „ Du camp de Berthem ce 24. Septem-
 „ bre. 1692. à dix heures du soir. Signé.
 „ D. Fr. del Castillo.

Le

Le Maréchal de Flemming ayant leu
cette lettre , ne feut qu'en juger. Il la
- communiqua le lendemain au Comte
Tzerclas , pour voir , s'il en pourroit
donner quelque éclaircissement. Mais ce
Comte en fut autant estonné que lui,
veû que cette lettre estoit toute contraire
aux trois precedentes du 22. de Seprem-
bre , par lesquelles il avoit mandé , que
Sa Serenité Electorale de Baviere lui or-
donnoit , a'observer la ville de Bruxelles
avec son Canal , & de ne s'en pas éloig-
ner , ajoutant qu'il avoit fait rapport de
tout à sa dite Serenité Electorale , & que
sur cela il faloit attendre des ordres ulte-
rieurs; Mais en cette derniere lettre du 24.
il ne par le que de jonction sans dire
pourtant , si la dessus il avoit receû les
dits ordres qu'il attendoit. Le Feldmaré-
chal de Flemming ne fit pas réponse sur
cette lettre de Dom Castillo , puisque la
jonction n'estoit plus de saison , le Mar-
quis de Boufflers & toute l'armée enne-
mie estant repasé à Namur le 26. de Sep-
tembre. Le 30. de Septembre le Comte
Tzer-

Tzerclas receût une lettre de DomCastillo du 29. par laquelle il pretend lui avoir offert la jonction aussi bien qu'au Feld-maréchal de Flemming, par une lettre écrite du 22. Mais qu'on ne lui avoit point fait de réponse la dessus. Voici la lettre du 29. Septembre.

„ Monsieur,

„ J'ai receû la vostre du 27. & veû par
 „ icelle, qu'il a plû à Monsieur
 „ de Flemming, de m'écrire le 26. tout
 „ ce qui se passa à l'entrée du Marquis de
 „ Boufflers dans le pais, ce qui ne me
 „ mortifie pas peu, d'autant plus, qu'en
 „ cette occasion nous n'ayons pas fait la
 „ jonction, pour tascher de nous y op-
 „ poser, selon le sentiment de Monsieur
 „ le Comte de Tilli vostre frere, & le
 „ mien, qui estoit, que Monsieur de
 „ Flemming & vous eussies marché à
 „ Warem, comme nous vous avions
 „ proposé par celle du 22. de laquelle per-
 „ sonne ne fait mention, ni meme en ai
 „ réponse. Du camp de Berthem le 29.

1692.

„ 1652. D. Fr. del Castillo. Le Comte
 „ Tezclas y répondit aux termes suivans.

„ Monsieur,

„ JE reçois la vostre du 29. par le retour
 „ du Cornette que je vous ai envoyé,
 „ pour vous faire savoir le mouvement,
 „ qu'avoit fait Monsieur de Boufflers,
 „ par laquelle j'ai veû vostre reponse, la-
 „ quelle à la verité me surprend beau-
 „ coup, puisque vous me marqués, de
 „ nous avoir proposé la jonction par vos
 „ deux lettres du 22. du mois passé, pour
 „ s'opposer à ses desseins. Voici les trois
 „ copies de vos lettres dattées de ce jour
 „ là, l'une pour Monsieur de Flemming
 „ & les deux autres pour moi, lesquelles
 „ bien loin de proposer une jonction,
 „ vous verrés par icelles, que vous vous
 „ en estes entierement éloigné; Ainsi,
 „ Monsieur, je ne conçois pas, pourquoi
 „ vous voulés me persuader, que nous
 „ n'avons donné dans vos sentimens,
 „ auxquels nous serions esté assurement
 „ disposés pour le peu que vous nous
 „ eussies

„ eussies fourni le moyen de nous join-
 „ dre , comme il se pouvoit faire avant-
 „ que Monsieur de Boufflers n'eut re-
 „ passé la Meuse, ensuite de ce que je vous
 „ l'avois marqué , & à quoi vous m'
 „ avies lors paru tout à fait disposé. Je-
 „ suis &c. Du camp près de Huy le 22.
 „ d'Octobre. 1692. Le Comte Tzerclas
 „ de Tilli.

Il paroît assés clairement par cette re-
 ponse , que ni le Feldmarechal de Flem-
 ming , ni le Comte Tzerclas ayent receû
 d'autres lettres , que celles dont on a fait
 desia mention. Depuis cela Dom Castillo
 a envoyé la copie d'une lettre , qu'il pre-
 tend avoir écrit au Feldmaréchal de
 Flemming le mesme jour du 22. de Sep-
 tembre aussi bien que les trois autres
 dont nous avons parlé.

Voici cette copie telle qu'elle a paru
 avec son Inscription Espagnole : *Copia*
de Carta en.^{ta} à Monsieur de Flemming
ce 22. Septembre. 1692.

„ Monsieur ,

„ **A** ce moment vient d'arriver un des
 „ Lieutenants , que j'avois envoyé
 „ hier reconnoître la marche de Bouf-
 „ flers , avec la Cavallerie ; Il me con-
 „ firme la mesme chose, que vous, Mon-
 „ sieur , & Monsieur le Comte Tzerclas
 „ m'ont dit touchant son arrivée à Bon-
 „ nef, d'ou il m'asseure, qu'il ne s'estoit
 „ pas encore bougé ce matin à neuf
 „ heures , & comme il ne peut avoir qu'
 „ un de deux desseins, qui est, d'aller à
 „ vous, où de venir de ce costé ici, il me
 „ semble, que ce que l'on pourroit faire
 „ en cas que sa premiere marche se diri-
 „ gât vers Judoigne, seroit, que vous
 „ pourriés Monsieur, marcher jusqu'à
 „ Warem, pour de la nous joindre aux
 „ environs de Tirlemont, mais s'il s'a-
 „ vançoit du costé de Waure, vous
 „ pourriés bien venir jusques à Louvain,
 „ où nous estât incorporés, il me semble,
 „ que nous serions plus à portée, & qu'il
 „ nous seroit possible d'embarasser ses
 „ desseins, mesme de l'aller attaquer en

CAS

„ cas que vous le trouvaſſiés à propos. Je
 „ me conformerai neanmoins à tout ce
 „ qu' il vous plaira reſoudre en ce re-
 „ gard, car ceci n' eſt que mon petit ſenti-
 „ ment , dans lequel je puis facilement
 „ me tromper, & j' attendrai la deſſus vos
 „ ordres, pour en ſuite me régler.

Mais outre que cette pretendue lettre eſt abſolument contraire aux trois precedentes de meſme datte, Dom Caſtillo avoüe lui-même dans celle du 24. que les propositions y faites n' eſtoient pas de faiſon , d' ou il ſ' enſuit , que c' eſt une grande fauſſeté de dire , comme on a fait courir le bruit, que Dom Caſtillo avoit propoſé la jonction au Feldmarechal de Flemming, & que celui-ci n' y a pas voulu conſentir ; puiſque donc les autres lettres, dont il y avoit une écrite au ſoir du même jour, que celle, dont il eſt queſtion, ont eſté toutes bien rendues, on a pris ſoin, de ſ' informer exactement, où la dit lettre eſtoit devenue , & à qui on l' a confiée. On a donc ſcû à la fin, qu' elle fut miſe en main à un Cavalier Liegeois, qui eſtoit

d'ordonnance à Tirlemont , & en s'en retournant à Huy , fût rencontré & pris par un parti François. En effet , le dit Cavalier , après estre rançonné revint à Huy , & y fut examiné par l'Auditeur General de Brandebourg en presenc e de quelques Officiers Liegeois , où il a déposé librement , que la letre en question ne lui avoit esté mise en main plus tost que le 24. de Septembre après midi à Tirlemont , de sorte que, quand même cette letre n'auroit pas esté interceptée , & son porteur fait prisonnier , il auroit esté impossible , qu'elle auroit pû arriver avant le 25. de Septembre, parce que Tirlemont est éloigné onze heures de Huy, & que par consequent la jonction auroit esté tout-à fait inutile , le Marquis de Boufflers ayant desia regagné le même jour avec son armée la ville de Namur ; Et quand même ce Marquis n'eût bougé de son camp de Montenaque , cette jonction auroit esté fort mal à-propos & tout-à-fait nuisible au public , puisqu'en la faisant aux conditions proposées de

Donn

Dom Castillo , on auroit abandonné Hui & Liége à la discretion des ennemis, & de plus quand toutes ces raisons n'auroient point esté, il est constant, que Dom Castillo a eû ordre de Sa Majesté Britannique, ou de S. A. E. de Baviere, de se joindre au Feldmarechal de Flemming, lors qu'il le demanderoit & le trouveroit à propos ; Le Feldmarechal de Flemming au contraire n'a nullement esté obligé, de suiure le sentiment de Dom Castillo, sur tout, quand il ne le trouveroit pas faisable, ce qui paroît assés des lettres de Dom Castillo, & qu'il semble lui même avoüer par la même lettre du 22. dont il est question.

Il est constant & incontestable, que cette jonction de la maniere & aux conditions que Dom Castillo l'a proposé, n'a point du tout esté faisable, au contraire tres-dangereuse & nuisible, & que le Feldmarechal de Flemming auroit eû de fort bonnes raisons, de n'y point consentir, quand même la dite lettre lui auroit esté rendue assés à temps, comme tous

les gens raisonnables l'avoüeront ingénument , parce que s' il avoit suivi les sentimens pretendus de Dom Castillo , il auroit exposé Huy & Liége à des suites fascheuses , qui pourroint estre causées tant par les forces voisines des ennemis , que par les factions , qu'ils y ont fomentées dès long temps par les adherens du Cardinal de Boüillon , par où il se seroit attiré le juste blâme d' une grande imprudence , de laquelle il auroit esté obligé de rendre compte & justifier sa conduite.

Après des remonstrances si solides , & fondées sur la verité même , tous les gens raisonnables , qui en ont eü la connoissance , ont esté fort surpris de ce qu'un certain Espagnol , nommé Belmonte , que l'on dit estre Resident à Amsterdam pour Sa Majesté Catholique , a eü la temerité de publier à la Haye la dite lettre de Dom Castillo du 22. de Septembr. & de soutenir par icelle , que Dom Castillo auroit bien voulu empêcher l' invasion du Marquis de Boufflers , & prevenir le
mal

mal qui estoit arrivé , mais que le Marchal de Flemming n'y a pas voulu concourir. Comme cette fausseté paroît assés d'elle même , & que l'on peut soutenir avec verité , que si Dom Castillo avoit marché incontinent , après que le Feldinarchal l'avoit demandé par sa lettre du 19. de Septembre, pour se joindre à son corps d'armée , auquel cas le Comte Tzerclas ne s'en seroit point separé , on auroit pû alors prevenir fort aisement l'invasion des ennemis. On ne veut pas ici accuser Dom Castillo d'une faute, ni d'aucune mesprise, sa bravoure , son zèle & sa bonne intention pour les interests de son Maistre & de la cause commune estant assés connus ; Il me permettra pourtant de dire , qu'une lettre de cette importance devoit estre enuoyée par un porteur plus asseuré qu'un simple Cavalier ou Dragon , & que c'est à lui d'examiner pourquoi cette lettre du 22. Septembre ne fut mise en main au Cavalier, que deux jours après , assavoir le 24. & dans un temps , où toutes les

occasions pour se prendre aux ennemis, estoit peutestre desia passées. Mais je ne faurois comprendre, comment ce Belmonte se disculpera de ce qu'il a osé outrager si legerement le Feldmarechal de Flemming, en publiant à la Haye, qu'il estoit la cause de ce que le mal causé par l'invasion des ennemis dans le Hesbay n'a point esté detourné. Son indiscretion seroit encore plus enorme, s'il est vrai, comme on dit, qu'il ait debité la dite lettre tout autrement & en termes plus prejudiciables au dit Feldmarechal; C'est donc à lui, de faire voir, à où il a receû la copie d'une telle lettre supposée, à moins qu'il ne se veuille charger du crime enorme d'un calomniateur, & d'autant plus, que Dom Castillo proteste dans une lettre écrite sur ce sujet au Feldmarechal de Flemming, de n'avoir jamais eû aucun commerce avec des gens sur cette affaire. En voici la copie, pour que l'on ne doute pas de la verité:

„ Mon-

„ Monsieur ,

„ **I**L me souvient tresbien de deux lettres
 „ que je vous écriuis le 22. Septembre
 „ du camp de Berthem , dont la derniere
 „ est dattée à six heures & demi du soir
 „ en réponse de la vostre , & de celle de
 „ Monsieur le Comte Tzerclas écrite le
 „ 20. en même temps & par un même
 „ Exprés. Dans la derniere des miennes
 „ je vous ai proposé nostre jonction ,
 „ ayant suspendu ma marche à Berthem
 „ sur l'avis , que par vostre ditte lettre
 „ vous me donniés , qu'estant le Mar-
 „ quis de Boufflers à Bonnef j'aurois eu
 „ de la difficulté à me joindre , & Mon-
 „ sieur le Comte Tzerclas me marquoit
 „ dans le sienne , qu'ayant les ennemis
 „ passé la Meuse à Namur , il m'en
 „ faisoit part , afin que je prendrois mes
 „ precautions la dessus ; Il est vrai Mon-
 „ sieur , que j'estois en peine , de ne
 „ point avoir eû la moindre reponse de
 „ celles que je vous écrivis le 22. vous les
 „ ayant adressées par mains de Mon-
 „ sieur le Comte de Tilli , & ne sachant

C 5

„ que

„ que m'imaginer , je vous écrivis une
 „ autre le 24. que j'adressois à Monsieur
 „ le Comte Tzerclas , laquelle vous mit
 „ en main un soldat de nos Dragons , &
 „ il m'en rapporta réponse sans la moin-
 „ dre mention de cette lettre du 22. , jus-
 „ ques que Monsieur le Comte Tzerclas
 „ m'écrivit le 6. d'Octobre , que cette le-
 „ tre tomba en mains des ennemis, estant
 „ campé à Montenaque , & je vous
 „ envoyai la copie de mot à mot pour
 „ vostre satisfaction , ayant esté la
 „ mienne de suiure vos avis du même in-
 „ stant , que S. A. E. ordonnera d'agir
 „ de concert avec vous , concernant le
 „ service de mon Maistre , & de la cause
 „ commune , c'est pour quoi du moment
 „ que je recevois vos lettres, je les envoyois
 „ à S. A. E. avec les copies de mes re-
 „ ponses, afin qu'il determinat la dessus ce
 „ qu'il auroit trouvé convenable de m'
 „ ordonner ; Je crois, Monsieur, que
 „ vous aurés les miennes , par là vous
 „ verrés mes intentions, aussi bien qu'au
 „ regard du public que du vostre parti-
 „ culier.

„culier. Quant à ce que le Juif d'
 „Amsterdam vous charge selon que
 „vous dites, de ne pas avoir voulu vous
 „opposer à l'invasion du Marquis de
 „Boufflers dans la Hesbaye, vous devés
 „vous persuader, que je n'ai aucune
 „communication avec ces fortes de
 „gens, ni même la moindre curiosité d'
 „écouter aucun Officier, qui pourroit
 „avoir dit, que vous n'avés pas voulu
 „suiure le conseil de Monsieur le Lieu-
 „tenant-General du Hamel. En cette
 „occasion je suis fasché, que le malheur
 „de ma cheûte a empeché la satisfaction,
 „que vous auriés eû de m'en parler, lors
 „que nous estions si près l'un de l'autre;
 „Par celle-ci vous aprendrés ce que j'
 „aurois pû vous dire personnellement,
 „estant fasché que des gens du commun
 „se mêlent de vouloir penetrer la com-
 „prehension d'une personne aussi ex-
 „perimentée que la vostre. C'est la
 „réponse, que je fais Monsieur à vostre
 „lettre du 6. du courant, écrite de Co-
 „logne. vous assureant, que je me

„ferai toujours un plaisir extrême , de
 „vous témoigner en toutes sortes de
 „rencontres que je suis Monsieur,
 „Vostre &c.

D. Fran. del Castillo Faxorgo.

Cette lettre de Dom Castillo est la re-
 ponse sur celle que le Feldmarechal de
 Flemming lui a écrite , puisqu'il ne lui
 pouvoit pas parler , lorsque leurs deux
 corps furent joints, pour aller au secours
 de Charleroi, bombardé par les ennemis,
 & que Dom Castillo après avoir eû une
 jambe cassée par la cheûte qu'il fit mal-
 heureusement avec son cheval , avoit
 esté obligé de se faire porter à Bruxelles,
 afin de s'y faire penser. Pour éclaircir le
 passage , où Dom Castillo fait mention
 d'un Juif d'Amsterdam , il faut remar-
 quer , qu'on avoit dit au Feldmarechal
 de Flemming , que la lettre pretendue du
 22. fut publiée par un Juif d'Amsterdam,
 mais que depuis on a appris , que ç'a esté
 Monsieur de Belmonte. Le Feldmare-
chal

chal de Flemming ayant aussi entendu, que parmi les Officiers Espagnols il y en avoit qui disoient, que si le Feldmarechal de Flemming avoit suivi le bon conseil que le Lieutenant-General du Hamel lui avoit donné, il auroit tres bien fait. Sachant donc, qu'il n'avoit jamais consulté ce General, & qui de son costé proteste hautement, que bien loin d' avoir tenu ce discours, il n'y avoit jamais songé, Le Feldmarechal a bien voulu s' informer aussi de Dom Castillo, d'ou ce bruit frivole estoit venu, sur quoi il repond positivement par la lettre ci dessus, dans laquelle il marque encore, que sans un ordre exprés de S. A. E. de Baviere il n'avoit pas voulu quitter son poste, & qu'après en avoir obtenu la permission il en avoit averti le Feldmarechal de Flemming, par une lettre du 22. qui est celle, que le Cavalier Liegeois estant d' ordonnance à Tirlemont, y avoit receû le 24. vers le soir, & qui n' est jamais venu aux mains du Feldmarechal de Flemming, comme il est desia dit ci-

dessus. Pour ce qui est du conseil pretendûment donné par Monsieur le Lieutenant-General du Hamel à Monsieur le Feldmarechal de Flemming, il est vrai, que celui-ci se souvient, que du temps de l'invasion du Marquis de Boufflers dans le Hesbai, ce General vint demander au Feldmarechal de Flemming, qu'il lui permit, d'aller se poster avec la Cavallerie de Brandebourg sur je ne sai quelle petite riviere, peut-estre, si je ne me trompe, sur celle de Tongres, à trois ou quatre lieües de Huy, & que cependant le Feldmarechal se retirât avec l'Infanterie à Liège. Quoi que le Feldmarechal rejettât d'abord cette proposition, qui estoit alors hors de saison & contre toute raison de guerre, on a neanmoins fait courir en même temps le bruit à la Cour de Dresde, où l'on a même fait voir des lettres à S. A. E. écrites du camp de Monsieur le Feldmarechal de Flemming, par lesquelles on a voulu persuader, que la Cavallerie de Brandebourg s'estant separée de son Infanterie

avoit

avoit esté taillée en pièces par les ennemis , ou que pour le moins elle couroit grand risque de l'estre . C'est ce qui pourroit bien donner occasion à Monsieur le Feldmarechal , de soupçonner , qu'on avoit voulu alors lui tendre quelque piège , s'il avoit con senti dans cette separation.

Il est donc constant , qu'on ne sauroit imputer au Feldmarechal de Flemming , que la jonction ne s'est faite , ni l'accuser , de s'y estre opposé , bien moins d'avoir causé le mal qui en est provenu , qui en effet n'estoit pas si grand , qu'on a publié , & selon le sentiment que le Comte Tzerclas en eût alors , les ennemis auroint pû faire la même execution avec deux cents chevaux , sans qu'on les en pouvoit empêcher , puisqu' avant de rien entreprendre ils estoient toujours en estat de se retirer à Namur. Les Ennemis cachés du Feldmarechal de Flemming non contents d'avoir semé tous ces faux bruits racontés , & convaincus d'imposture , se sont encore empressés ,
de

de noircir sa reputation par d'autres calomnies , ayant divulgué entre autres choses , qu'un parti François s'estant rendu Maître de la barque de Huy à Liége, defendue lachement par plus de cent soldats Brandebourgeois , & ayant fait un butin de quinze mille écus , le Feldmarechal avoit , pour se desdommager, extorqué la même somme du pais de Liége. Un certain Baron , appelé *Godion* , & un Prestre , qui s'appelle *Salicati* , tous deux Liegeois, ont bien eû la temerité de debiter ce mensonge manifeste à Cleves.

On a blamé encore le Feldmarechal de Flemming à la Cour de Saxe , de ce que le Roi de la Grande Bretagne l'ayant pressé de joindre avec ses troupes la Grande armée, lorsqu'il eût dessein d'attaquer les ennemis à Steenkerke, le Feldmarechal avoit où refusé d'y aller , où marché trop lentement , ce qui avoit causé , que le combat avoit esté moins avantageux pour les Alliés. Cette supposition est tres fausse parce que ni Sa
Majeste

Majesté Britannique ni qui que ce soit n'a jamais requis le Feldmarechal de Fleming, de se venir joindre à la grande armée, ayant esté campé en ce temps là près de Liége pour observer cette ville, comme on l'a desia marqué dans un autre endroit.

En Pologne & en divers lieux d'Allemagne on a de même fait courir le bruit, que Monsieur le Feldmarechal s'estant laissé corrompre par la France, & ayant touché une grosse somme d'argent avoit à dessein favorisé le passage du Marquis de Boufflers, n'ayant pas voulu se joindre pour cet effet aux Espagnols, mais que la chose ayant esté decouverte il avoit pris la fuite pour se fauver, & que néanmoins on l'avoit attrappé, mis en prison, & accusé de trahison. C'est ce qui apparemment a donné lieu à l'Imprimeur & le compilateur du Reveille-matin des Alliés, d'ajouter à la fin de ce libelle diffamatoire un catalogue de plusieurs petits traités, parmi lesquels il s'en trouve un sous le titre suivant :

No. 16.

No. 16. Premier tome des lettres adressées
à Monsieur de Flemming , pour se
faire payer les remises des Banquiers
de Paris , sur leurs Correspondans à
Liège.

On voit clairement par là , que plu-
sieurs malhonestes gens avec leurs adhe-
rents ont agi de concert en cela , & ont
pris plaisir , de forger par une insigne ma-
lice toutes sortes de faussetés & d'im-
postures contre le Feldmarechal de
Flemming , s'estant imaginé sansdoute ,
qu'ils pussent de cette sorte couvrir en
quelque façon leur trahisons & leur cri-
minels desseins , en noir cissant avec tant
d'impudence les innocens , & en les
chargeant des mêmes crimes, dont tout
le monde fait qu'ils se sont rendus su-
spectés , fondés qu'ils sont sans doute sur
la detestable maxime de tous les Im-
posteurs:

*Calumniare audacter , semper aliquid
heret.*

En effet, il y a presque par tout eû des
gens,

gens, sur l'esprit des quels toutes ces calomnies ont fait beaucoup d'impression, & qui ont eû aisé de foiblesse, pour se laisser imposer, & pour croire, que Monsieur le Feldmarechal estoit dans la dernière disgrâce auprès de son Maistre, & qu'il ne commanderoit jamais plus son armée. C'est ce qui a augmenté la hardiesse de ses Envieux, jusques à le blamer si ouvertement; Et mesme quelques Officiers des troupes de Brandebourg, qui sont sans doute de la vieille cabale, ont pris plaisir, à voir leur General chargé d'injures & de calomnies, & ont esté fort aises d'apprendre, qu'il ne feroit plus la campagne, quelques uns de ces malhonestes gens, pout mieux cacher le poison de leur médifance, & le faire pénétrer avec plus de succès, se sont servis du masque de l'amitié, en avançant quelques discours avantageux & à la louange de Monsieur le Feldmarechal de Flemming, mais adjoûtant en suite malicieusement, que c'estoit dommage, que le bonhomme estoit si cassé & tout assoupi,

&

& qu'il n'avoit plus de memoire. Tous ceux qui ont l'honneur de sa conversation ordinaire & de l'approcher tous les jours, peuvent tes moigner que c'est une infigne fausseté, puisque de nuit il ne dort presque jamais plus de trois heures, & qu'il donne tout le reste de son temps aux soins de ses affaires avec beaucoup d'application. Pour ce qui est de la memoire, il peut l'avoir meilleure que ceux qui lui en attribuent le défaut, comme cela se peut prouver par les effets.

Cette lache Canaille des Calomnieux est accoûtumée de puis long temps, de suborner des gens qui sont en service aupres d'honnestes personnes (dont ils craignent avec raison, qu'elles ne soient contraires à leurs vilaines pratiques) de les observer, & de leur rapporter tout ce qui se passe chés elles, & lors qu'ils ont la moindre occasion, ils ne laissent pas d'enveni mer les plus innocentes actions, de répandre sur tout le poison de leur médifance, & de noireir s'il est possible l'honesteté même. C'est ce que cette malicieuse

licieuse canaille a aussi pratiqué à la Cour de Dresde , à l'égard de Monsieur de Flemming, où ils ont eû l'effronterie, de suborner des Officiers , qui même ont esté sous les ordres de Monsieur le Feldmarechal de Flemming, par les faux rapports des quels ils ont tasché entre autres impostures , dont ils se sont servis , de faire accroire à S. A. E. de Saxe , que depuis que le dit Feldmarechal avoit quitté le service de Saxe , il estoit devenu extrêmement interessé , & même jusques aux moindres bassesses.

Pour nuire à Monsieur le Feldmarechal , & pour noircir sa reputation de toutes les façons , ces Imposteurs ont publié à la grande armée , qu'il avoit esté en dissension avec Monsieur le Comte Tzerclas même jusques à l'extrémité , de sorte que ce Comte ayant souvent formé des desseins, d'incommoder ou de porter quelques coups aux ennemis, ils n'avoient jamais pû estre executés, parce que Monsieur de Flemming s'y estoit toujours opposé , n'y ayant jamais voulu donner les mains.

Il est estonnant, que des calomnies & menteries si manifestes ayent pû jetter des racines si profondes dans l'esprit de plusieurs Grands Generaux à l'armée du Roi, qui en ont esté si fort abbrevés, qu'on a eû bien de la peine, pour les en defabuser. Il est notoire, & les troupes de Brandebourg & de Liége le diront, que ces deux Generaux ont toujours vécu, pendant les deux campagnes qu'ils ont esté joints ensemble, en parfaite union & intelligéce. Je puis tesmoigner, d'avoir oui dire un jour à Monsieur le Feldmarchal de Flemming, qu'il avoit presque toujours approuvé & suivi les sentimens de Monsieur le Comte Tzerclas, & qu'en plusieurs occasions il avoit eû plus d'égard à ses avis, qu'à ceux de tous les autres, non seulement parce qu'il commandoit en chef les troupes du Prince, dans le pais du quel celles de Brandebourg ont campé & sejourné la pluspart de la campagne, Mais aussi parce que Monsieur le Comte Tzerclas estant du pais en avoit une parfaite connoissance,

&

& que d'ailleurs il est un General tresprudent , qui s'est a quis l'approbation de tout le monde. Monsieur le Comte Tzerclas de son collé , comme je le fai pour assureé , a toujours tesmoigné beaucoup d'estime & de consideration pour Monsieur de Flemming , & en a donné des preuues si authentiques, qu'il n'y a pas lieu , d'en douter. Entre plusieurs lettres , par lesquelles il l'a toujours marqué abondamment , voici celle qu'il écrivit à Monsieur de Flemming , lorsqu'il en estoit desia separé ,

„ Monsieur ,

„ **L**Es manieres obligeantes avec lesquelles vous avés bien voulu viure pendant toute cette cempagne avec moi , m'en laissent , Monsieur , un eternal ressouvenir , duquel je ferai rai de vous donner des marques dans tous les lieux, où je serai. Je vous suplie d'estre persuadé, de cette verité, & que je m'estimerai fort heureux de rencontrer

trcr

„ trer les occasions , à vous pouvoir
 „ marquer ma reconnoissance & la fin-
 „ cère passion , avec laquelle je suis &
 „ & serai toujours , Monsieur , Vostre
 „ treshumble & tresobeïssant serviteur
 „ le Comte Tzerclas de Tilli. Liège le 1.
 „ Novembre. 1692.

C'est aussi une grande fausseté qu'on
 a publié , que Monseigneur le Prince
 Evêque de Liège n'ait pas esté satisfait de
 la conduite de Monsieur de Flemming. Le
 contraire paroît suffisamment par la letre,
 dont ce Prince l'a honoré à son depart
 de ses Estats , & que l'on communique
 aussi en copie :

*Letre de Son Altesse de Liège à
 Monsieur le Feldmarechal de
 Flemming;*

„ Monsieur ,

„ **A**pprenant, que vous estes sur vostre
 „ depart , je viens vous souhaiter
 „ toutes sortes de bonheurs dans vostre
 „ retour ,

„ retour , & ensemble vous tesmoigner
 „ le gré que je vous ai de la bonne con-
 „ duite que vous avés tenue , durant le
 „ temps , que vous avés commandé ici
 „ les troupes de S.A.E. Je ne manquerai
 „ pas , Monsieur , d'en conserver le sou-
 „ venir , & aux occasions de vostre ser-
 „ vice de vous marquer , avec combien
 „ de passion & de reconnoissance je suis,
 „ Monsieur , Vostre treshumble servi-
 „ teur Jean Louis , Evéque & Prince de
 „ Liége , ce 31. d'Octobre. 1692.

Pour confondre entierement ces Im-
 posteurs , voici encore une letre de S. A.
 E. de Baviere , par laquelle ce Grand
 Prince donna ordre au Feldmarechal de
 de s'en retourner aux quartiers d'hiuer,
 & lui tesmoigna la satisfaction , qu'il
 avoit de sa conduite , non seulement en
 ce qui regarde la promptitude de la marche
 qu'il fit pour secourir Charleroi , mais
 aussi en tout ce qu'il avoit fait pendant la
 campagne passée , où les Imposteurs lui
 veulent imputer d'avoir manqué en bien
 de choses.

D

Copie

Copie de la lettre de S. A. E. de Baviere à Monsieur le Feldmarechal de Flemming.

„ PUISQUE le dessein , d' introduire un
 „ Convoi dans Charleroi, à l' occasion
 „ duquel je vous avois prié Monsieur, de
 „ vous avancer jusques à Limalette, s' est
 „ executé comme on l' avoit projeté, &
 „ que l' escorte est desia ici de retour , je
 „ vais à cette heur e me metre en chemin,
 „ pour m' en retourner aujourdhui à
 „ Bruxelles , C' est dequoi j' ai voulu au-
 „ paravant vous avertir , & vous tes-
 „ moigner en mé ne temps la particuliere
 „ satisfaction , que j' ai de la bonne con-
 „ duite & la loüable disposition, que vous
 „ avés fait paroistre pour l' interest du
 „ bien public , tant dans cette derniere
 „ rencontre , que dans les autres qui se
 „ sont offertes pendant le cour de la cam-
 „ pagne, de quoi je vous saurai toujours
 „ un gré tout particulier , pour avoir
 „ fait les choses de si bonne grace , & me
 „ ferai en toute rencontre un plaisir, de
 „ rendre le tesmoignage & la justice deüe
 „ aux

„ aux favorables mouvemens de Sa Se-
„ renité Electorale vostre Maistre
„ pour l'avantage de la cause commune.
„ Je vous envoyeci-jointe la disposition
„ de la route , que tiendront les troupes
„ de Hollande , afin , que vous puissies
„ estre averti , & prendre vos mesures ,
„ pour ne pas tomber dans leur marche ;
„ Et comme il n'y a plus pour cette cam-
„ pagne autre occasion , qui puisse retar-
„ der la vostre , & vous retenir d'aller
„ prendre vos quartiers , Il ne me reste
„ qu' à vous assurer , que j' ai bien du
„ déplaisir , de n' avoir pû vous tesmoig-
„ ner de bouche, avec combien d'estime
„ & de distinction je suis , Monsieur, ve-
„ ritablement à vous. Au camp de
Genap , le 25. d'Octobre. 1692.

Signé M. Emanuel Electeur.

*Apostille de la propre main de S. A. E.
de Baviere.*

„ Je suis fasché , Monsieur , que je ne
„ peux pas avoir le plaisir de vous voir .
„ & de vous prier de bouche, de remer-
„ cier de ma part , Monsieur l'Electeur

D 2 „ vostre

Ba-
ul
e un
sion
, de
s'est
é, &
, je
min,
ui à
a au-
tes-
niere
con-
vous
du
niere
ui se
cam-
ours
avoir
& me
r, de
deüe
, aux

„ vostre Maistre, de ce qu'il a fait cette
 „ campagne pour le bien public & de ce
 „ pais ici, comme aussi de vous tesmoig-
 „ ner, qu'on ne sauroit estre plus satisfait
 „ que je le suis de vostre conduite, &
 „ suis, Monsieur, tout à vous.

Une approbation si solennelle d'un si
 Grand Prince peut suffire à Monsieur le
 Feldmaréchal, pour mespriser toutes les
 calomnies, & les vains efforts de ses En-
 vieux & de ses laches Ennemis, comme il
 les mesprise & s'en moque effective-
 ment, se voyant par des tesmoignages si
 illustres entierement à couuert des insultes
 frivoles de ces Imposteurs, & de tout
 ce que cette canaille, (digne de ce nom
 pour leurs laches entreprises) & le peuple,
 prevenu par les premiers, pourront ca-
 queter sottement, celui-ci estant en ve-
 rité fantasque, qui n'est jamais content,
 & se plait à gloser sur des affaires où il ne
 voit goutte, les autres meritant le châti-
 ment de Dieu & de la Justice, dont une
 partie souffre desia les justes ressenti-
 mens.

* *
 *

t cette
de ce
moig-
atisfait
, &

d° un fi
ieur le
utes les
es En-
omme il
ective-
ages si
s inful-
de tout
ce nom
peuple,
ont ca-
t en ve-
ontent,
où il ne
e châti-
ont une
essenti-

T. 853

ULB Halle

004 772 083

3



V077

M.C.

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8
 Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8

KODAK Color Control Patches

© The Tiffen Company, 2000

Kodak
 LICENSED PRODUCT

White 3/Color Black

White

Magenta

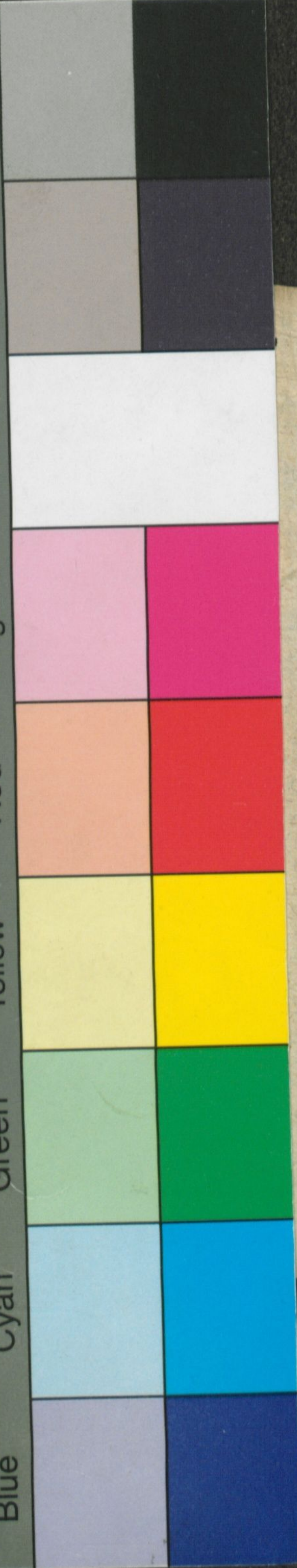
Red

Yellow

Green

Cyan

Blue



RE
 v
 De ce
 Campa
 (gard de l
 fiers dan
 ponse :

Mr. d
 Marec
 des
 BRA
 Dans u

Le Re

Chez P